tic&société

Vol. 3, n° 1-2 | 2009
TIC et diasporas

La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective

Le cas de la diaspora hmong à travers internet

Mayhoua Moua

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/666>
DOI : 10.4000/ticetsociete.666

Éditeur

Association ARTIC

Référence électronique

Mayhoua Moua, « La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective », *tic&société* [En ligne], Vol. 3, n° 1-2 | 2009, mis en ligne le 13 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/666> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.666

Licence Creative Commons

La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective

Le cas de la diaspora hmong à travers internet

Mayhoua Moua

Doctorante, Université Paris VIII
Cemti, EA 3388
mayhoua@yahoo.fr

Mayhoua Moua est doctorante en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris VIII, Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (Cemti). Ses recherches portent sur le devenir des minorités culturelles dans le contexte contemporain transnational et s'appuient sur l'expérience migratoire de la diaspora hmong.

Elle s'efforce dans ce cadre d'explorer ce qui est appelé de façon évasive le « web multiculturel », d'analyser les mutations induites par l'environnement numérique qui est désormais le nôtre dans la construction des identités individuelles et collectives.

Elle collabore également au programme « E-diaspora Atlas », mené par le groupe TIC-Migrations de la Fondation Maison des sciences de l'Homme de Paris-Raspail.

La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective

Le cas de la diaspora hmong à travers internet

Résumé

Originaires de Chine, les Hmong sont une minorité ethnique qui, au fil de son histoire, a souvent fait l'expérience de la migration et de la cohabitation avec des populations et cultures plus vastes. Trente ans après son installation en Occident, principalement aux États-Unis et en France, les discours faisant référence aux Hmong se multiplient sur internet à travers sites, forums de discussions ou blogs. Quel est le devenir des identités minoritaires à l'heure de la transnationalisation des cultures ? Quel sens cela a-t-il pour une communauté comme les Hmong de se connecter sur le réseau de communication planétaire qu'est l'internet ? Il s'agit d'analyser comment l'univers symbolique des technologies de l'information et de la communication, autour de l'idée de « communauté partagée », s'articule aux aspirations d'auto-réalisation collective d'une diaspora comme les Hmong.

Mots-clés : Diaspora, identité, Hmong, internet, réseau.

Abstract

Natives of China, the Hmong are an ethnic minority which, in the course of its history, has often experienced migration and cohabitation with larger populations and cultures. Thirty years after their installation in West, mainly in the United States and in France, discourses referring to the Hmong are multiplying on Internet through sites, newsgroups or blogs. What is the future of minority identities in a context of the transnationalisation of cultures ? What does it mean for a community like the Hmong to connect on the global communication network that is the Internet ? Using the idea of « shared community », I will analyse how the symbolic universe of information and communication technologies articulates with the aspirations of collective self-realization of a diaspora such as the Hmong.

Keywords : Diaspora, identity, Hmong, Internet, network.

Resumen

Oriundos de China, los Hmong constituyen una minoría étnica que, a lo largo de su historia, ha vivido la experiencia de la migración y de la cohabitación con poblaciones y culturas más vastas. Treinta años después de su instalación en Occidente, principalmente en los Estados Unidos y en Francia, los discursos que hacen referencia a los Hmong se multiplican en internet, a través de páginas web, foros de discusión y blogs. ¿Cuál es el futuro de las identidades minoritarias en la hora de las culturas transnacionales ? ¿Qué significa para los Hmong conectarse a una red planetaria de comunicación como es internet ? Se trata aquí de analizar cómo el universo simbólico de las tecnologías de la información y de la comunicación en torno a la idea de comunidad compartida se articula con las aspiraciones de auto-realización colectiva de una diáspora como los Hmong.

Palabras clave : Diáspora, identidad, Hmong, internet, red.

Introduction

L'événement international qu'a constitué la guerre du Vietnam devait par ricochet décider du sort des Hmong, minorité montagnarde originaire de Chine installée dans la péninsule indochinoise depuis le XIX^e siècle (Savina, 1924 ; Culas, 2005). En 1975, lorsque les Américains se retirent de la région, ils mettent également fin aux opérations secrètes menées parallèlement au Laos, où les Hmong étaient recrutés par la CIA pour renforcer l'armée américaine dans ses offensives contre le Pathet Lao, le parti communiste laotien. La création de la République démocratique et populaire du Laos marque pour cette population le début de l'exil, prix à payer pour leur collaboration. Depuis les camps de réfugiés thaïlandais, ils sont accueillis en Occident, principalement aux États-Unis et en France¹. Comment cette population sans écriture va-t-elle garder le lien avec ses membres dispersés² ?

Comme souvent chez les migrants, l'expression subjective de leur identité peut se percevoir à travers une série de productions médiatiques : films, chansons, poésies, émissions de radio ou télévision et enfin l'internet. Qu'ils soient migrants, membres d'une diaspora, réfugiés, personnes faisant l'expérience d'une mobilité à court ou long-terme, tous connaissent aujourd'hui la possibilité d'entrer en dialogue, de communiquer selon des modalités qui vont du simple coup de téléphone à l'e-mail. Ces productions médiatiques révèlent aussi bien l'internationalisation des échanges à l'intérieur d'un dispositif énonciatif plus ou moins marqué par des logiques d'industrialisation de la culture, que de nouveaux modes de production de soi en situation de co-participation. En effet, l'hypermobilité physique comme virtuelle qui touche les individus contemporains conduit à multiplier les récits, les discours sur les rencontres avec les autres mais aussi avec soi-même. De nouveaux espaces relationnels émergent tels que ceux proposés par le web 2.0 (weblogs, podcasts, vidéocasts, Facebook, Secondlife, Youtube...), à la fois personnels et publics et qui confirment davantage le glissement d'une conception monologique de l'individu vers une conception dialogique, c'est-à-dire un

---

¹ Après la création de la République démocratique et populaire du Laos en avril 1975, 150 000 Hmong fuient le pays. Beaucoup sont accueillis aux États-Unis (100 000), en France (une dizaine de milliers), en Guyane française (1 400), en Australie et au Canada (quelques centaines). Ces chiffres sont issus du livre de Jean-Pierre Hassoun, *Hmong du Laos en France* (Hassoun, 1997, p.23).

² Les Hmong sont longtemps restés sans écriture. Grâce à l'effort de missionnaires évangéliques et catholiques, William Smalley et le Père Bertrais, ainsi que le professeur Linwood Barney, une écriture hmong est créée dans les années 1950. Aussi, comme pour toute population à la culture orale, leur histoire s'écrit de mythes et légendes (Lemoine, 1972, p.16).

individu se réalisant dans des rapports quotidiens intersubjectifs de communication avec les autres.

Les premiers instants du périple migratoire hmong sont marqués par l'usage du magnétophone et la production de cassettes audio envoyées à travers les continents pour remplacer les échanges épistolaires classiques que les anciens, pour une grande part illettrés, ne peuvent produire. Aujourd'hui, plus de trente ans après, les discours faisant référence aux Hmong se multiplient sur internet à travers sites, forums de discussions ou blogs.

La mondialisation n'est pas seulement d'ordre économique mais également d'ordre culturel, signe d'un temps présent qui connecte des parties du monde toujours plus interdépendantes (Mattelart, 1992). L'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les populations migrantes est sans doute la manifestation la plus directement visible de cette question autour de la fabrique des communautés. Comment se constituent-elles ? Si les phénomènes migratoires rendent la question identitaire plus vive, celle-ci ne s'y réduit pas. Elle concerne la société dans son ensemble, sa capacité à vivre et à interagir avec les autres, et plus encore sa capacité de production culturelle. Cependant, le chercheur trouve chez les migrants un terrain privilégié pour comprendre comment se construisent les identifications modernes, plus perceptibles à travers l'échange, l'amalgame, le mélange qui peuvent aboutir à une nouvelle configuration culturelle.

L'usage d'internet par des groupes minoritaires comme les Hmong apparaît à la croisée de deux problématiques : d'abord celle liée à la question identitaire ; puis celle liée aux technologies de l'information et de la communication. Les deux s'inscrivent dans le cadre plus global de la mondialisation généralisée des échanges à la fois humains, commerciaux, techniques et culturels, dont les effets se révèlent à travers une dialectique paradoxale et non antagoniste – c'est-à-dire composée de deux faces qui s'opposent mais sont inséparables, s'incarnant à la fois dans la montée des particularismes identitaires et l'homogénéisation des cultures. Quel est le devenir des identités minoritaires à l'heure de la transnationalisation des cultures ? Quel sens cela a-t-il pour une communauté comme les Hmong de se connecter sur le réseau de communication planétaire qu'est l'internet ?

La tentation est grande de verser dans l'utopie communicationnelle derrière laquelle se cache « la dernière, et la meilleure des idéologies ou des religions de rechange : idéologie de la conciliation universelle » dont l'horizon est celui d'une « communauté partagée » (Breton et Proulx, 2002). La communication devant s'appréhender dans sa dimension technique et symbolique, une critique de la communication doit passer par celle des idéologies et des pratiques et se

baser sur la distinction entre l'impératif technique, les processus intellectuels induits par le nouvel univers électronique et leur forme symbolique (Sfez, 1988).

Internet est devenu un lieu de représentation où se jouent des enjeux symboliques qui ne sont pas toujours faciles à appréhender. S'y négocient entre autres des représentations culturelles sur lesquelles se règlent les modes d'identification modernes, selon des stratégies qui vont de la recreation dans le sens de la redécouverte d'une culture (Hall, 2007) à son instrumentalisation dans un but politique ou de reconnaissance sociale (Gilroy, 1993). Poursuivant un double objectif qui est de saisir en quoi consistent ces représentations dans le cas de la diaspora hmong et de dresser une typologie des formats relationnels à travers lesquels s'effectue la rencontre avec la communauté hmong sur le Net³, ma réflexion s'organisera en deux parties. La première s'attachera à analyser comment les imaginaires associés respectivement aux TIC et aux diasporas s'articulent autour de la notion de réseau, de même qu'elle cernera comment ces technologies de l'information et de la communication peuvent satisfaire l'aspiration collective d'auto-réalisation des Hmong

---

³ Les observations transcrites dans cet article proviennent d'une exploration du domaine internet consacré à la diaspora hmong – c'est-à-dire un ensemble de ressources centrées sur cette thématique –, via le moteur de recherche Google France courant juillet 2008. Le mot-clé pour lancer la requête était « hmong ». Les cent premiers sites ont été visités sans critères éditoriaux ou techniques, qu'ils soient faits « sur », « par » ou « pour » les Hmong. Une requête via Google procède selon la théorie des agrégats, qui stipule que les documents qui traitent du même sujet ont une forte probabilité d'être connectés par des liens hypertextes, rejoignant là les conclusions de Jon Kleinberg et sa théorie des graphes (Kleinberg, 1999). Ainsi, les résultats obtenus rendent compte des sites les plus connectés. Ce type d'exploration que l'on peut qualifier d'originelle interdit une représentation exhaustive du terrain numérique consacré à la diaspora hmong mais en permet une représentation approximative. Cette étape préliminaire est essentielle et permet de formuler les premières problématiques concernant l'étude des représentations de l'identité hmong sur internet. Après avoir écarté les sites trop génériques de type Wikipédia et autres sites consacrés au tourisme des minorités en Asie du Sud-Est ou encore à l'ethnographie de façon générale (ces sites sont au nombre de 23, le corpus se réduit ainsi à 77), j'ai procédé à un travail de typologie consistant notamment à l'identification des sujets co-énonciateurs. Pour cela, il faut maîtriser les catégories qui permettront de qualifier de façon pertinente l'ensemble des ressources internet. Afin de rendre compte des acteurs en présence sur le web, de la situation diasporique de la population hmong et des stratégies d'occupation du web, j'ai retenu les catégories suivantes :

- le statut social, afin de savoir si la ressource internet est à l'origine d'une association, d'une initiative individuelle, d'une institution, d'un média ou encore d'une organisation de type commerciale ;
- la localisation, afin de connaître la provenance géographique des ressources internet ;
- la langue, anglaise, française, hmong ou mixte ;
- le type de ressource, afin de savoir s'il s'agit d'un site, d'un forum de discussion ou d'un blog ;
- enfin un libellé indépendant, afin de savoir s'il s'agit d'une ressource hmong ou non-hmong – ce qui permettra de cerner les usages du web par la communauté hmong.

Ces catégories opèrent comme des repères méthodologiques afin d'organiser l'exploration du web et aussi comme descripteurs. En effet, ces catégories vont permettre à la fois de dresser une description topologique du domaine internet consacré aux Hmong et de saisir le sens de données issues du web.

aujourd'hui. Ensuite, une deuxième partie s'attachera à analyser la façon dont l'identité hmong est mise en scène sur le web, en dressant une topologie de l'espace numérique consacré à cette population.

1. Les diasporas ou la communauté partagée

En même temps que les réseaux sociaux déployés par les migrations contemporaines s'accompagnent de l'inflation des théories développées autour de la notion de diaspora (Anteby-Yemini et al. 2005 ; Bruneau, 2004 ; Chivallon, 1997 ; Shuval, 2003 ; Safran, 1991), que la notion de « champ migratoire » émerge et éclaire des recompositions à la fois spatiales et temporelles qui bousculent les représentations classiques de l'immigration en mettant en avant la dimension dynamique du paysage migratoire mondial (de Tapia, 2006 ; Simon, 2008), la réflexion postmoderne privilégie le métissage, l'hybridité que des auteurs comme James Clifford, Paul Gilroy ou Stuart Hall contribuent à promouvoir (Clifford, 1994 ; Gilroy, 1993 ; Hall, 2007). Ces mutations sont liées entre autres au développement des technologies de l'information et de la communication, dont l'internet (Appadurai, 2001).

De ces mutations émerge en effet un contexte où l'univers symbolique des TIC se lie à l'aspiration d'auto-réalisation collective des diasporas, en quête de préserver leur lien communautaire. Se réaliser comme personne autonome est un idéal né avec la modernité. Il est couplé au principe d'authenticité qui exige d'être fidèle à soi-même, dont les prémisses se trouvent chez Rousseau et Herder. Ces aspirations ont un retentissement à un niveau individuel mais aussi à un niveau collectif. Le désir d'émancipation s'exprime alors par l'affirmation d'une identité culturelle spécifique par rapport à d'autres identités en présence. Un tel dessein cherche à s'accomplir notamment par le biais d'internet : rester connecté, garder un lien malgré la séparation, la distance, transcender les différences, oeuvrer à la réconciliation entre soi et les autres.

Si les diasporas sont une forme singulière de réseau, cette figure réticulaire traverse aussi l'internet de différentes manières et donne naissance à la possibilité d'une « communauté partagée », entre dispersion et réconciliation.

1.1. La figure du réseau

Tout d'abord utilisée pour décrire l'étendue d'un dispositif communicationnel en tant que matrice technique – filet ou tissage fait de liens et de noeuds –, la notion de « réseau » dépasse cette dimension physique (Musso, 1997). Le réseau, comme concept, est une structure d'interconnexions instables, c'est-à-dire composée d'éléments réunis par des échanges, des relations dont la variabilité est une composante ontologique. Cette structure inclut donc sa dynamique, son « être-là » et son « devenir » obéissant à quelques règles de fonctionnement. Enfin, le réseau se dégrade en « technologie de l'esprit » (Sfez, 1988), voire en métaphore quand il est fait appel à lui pour expliquer et rendre compte du caractère non linéaire des interactions de certains systèmes complexes, comme le vivant. Il peut alors devenir une sorte de passe-partout idéologique sur lequel sont réglés les espaces de communication, sans qu'il ne soit remis en cause par les distorsions entre les discours et la réalité. Tout serait réseau, tout circulerait. La « communauté partagée » prendrait forme autour de cette figure du réseau que l'internet incarne aussi bien physiquement que symboliquement.

Cette approche de la notion de réseau permet l'analogie entre les TIC et le concept de diaspora. En effet, la notion de réseau se retrouve également dans les tentatives de définition des diasporas, de façon structurelle comme de façon allégorique.

Après avoir longtemps évoqué la dispersion de groupes religieux, dont les Juifs représentent l'archétype, le mot « diaspora » poursuit une histoire dont les événements commencent avec la traduction en grec de la bible hébraïque au III^e siècle avant J.-C. (Dufoix, 2003). Depuis, son usage scientifique s'avère difficile tant le terme subit les influences idéologiques des époques qu'il traverse, de l'émergence des États-nations à leur remise en cause. Dans le souci de préserver le mot comme concept, il est nécessaire de ne pas l'entourer de jugement de valeur (Bordes-Benayoun et Schnapper, 2006). Le concept de « diaspora », entendu comme le maintien d'un lien à un référent-origine (réel ou mythique) entre les membres d'un groupe malgré la séparation géographique, dépasse aujourd'hui largement cette acceptation pour embrasser une dimension métaphorique plus large (Safran, 1991, 1999), susceptible de décrire la complexité des identifications et les modes de regroupements communautaires contemporains – quand il ne lui est pas préféré le terme de « communauté transnationale » pour aborder le contexte de globalisation auquel la notion de diaspora est mêlée (Cohen, 1997 ; Van Hear, 1998).

Le débat autour du concept de diaspora ne doit pas éluder le cœur d'une problématique liée à la question identitaire. La persistance d'une conception essentialiste de l'identité, malgré les tentatives de définitions rigoureuses depuis les travaux d'Erik Erikson en psychologie sociale (Erikson, 1959), constitue un obstacle épistémologique à la réflexion. Et pourtant, cette notion catalyse les significations, les valeurs, les représentations dans les études consacrées à l'immigration. Le débat qui a longtemps secoué la sociologie entre les notions d'assimilation ou d'intégration pour rendre compte de la rencontre entre une population immigrée et une autre société en témoigne. En se déplaçant vers la question de la citoyenneté (Schnapper, 1994), les sciences sociales posent aujourd'hui la préoccupation de la transcendance des particularismes, du lien social. Une généalogie des interprétations révèle une conception dynamique de l'identité, qui est un « sentiment d'être » par lequel un individu éprouve qu'il est un « moi » à la fois semblable et différent des autres, d'où la double appartenance théorique de cette notion. Il s'agit d'un fait de conscience subjectif, relevant du champ de la psychologie. L'identité trouve en effet ses racines dans les champs qui s'intéressent à l'individu et à l'image de soi (Lipiansky, 2005). Mais elle se situe également dans le rapport à l'autre et donc dans le champ de la sociologie. Pour cette discipline, il ne peut exister d'identité pour soi. Il n'y a que des identités en situation, produites par des interactions (Goffman, 1975). L'identité doit ainsi se concevoir dans ses dimensions multidimensionnelle, complexe et dynamique – laissant deviner des processus de construction identitaire ou modes d'identification aux formes réticulaires.

Associée à celle de l'immigration, la question identitaire interroge le terme « d'ethnicité », qui doit être relativisé en lui conférant l'acceptation de « frontières culturelles » marquant la séparation entre un « nous » et d'autres en présence (Barth, 1995). Or il semble que les usages d'internet par les Hmong s'interprètent aussi dans la recherche ou la définition de ces frontières. Ce n'est pas à la sociologie, l'anthropologie, l'histoire ou autres sciences de dire l'identité d'un groupe. Le rôle scientifique est ailleurs. Nous pouvons tout au plus dresser un portulans des différents modes d'identifications, afin d'expliquer les logiques sociales qui amènent les individus et les groupes à identifier, étiqueter, catégoriser, classer, et à le faire de telle façon plutôt que telle autre.

1.2. Entre dispersion et réconciliation

Les représentations de l'identité hmong à travers internet doivent se comprendre par rapport à cet environnement symbolique autour de ce concept-passeur, le réseau, qui traverse à la fois l'imaginaire des TIC et des diasporas. Une première prospection sur les pratiques sémiotiques utilisées dans les divers

énoncés éditoriaux des sites internet consacrés aux Hmong rend d'ailleurs compte de thématiques récurrentes comme la dispersion géographique, premier signe de l'expérience diasporique⁴ :

« We call ourselves Hmong. The name means "Human Beings". Hmong ancestors lived in a kingdom more than four thousand years ago on the sides of the Yellow River or Hoang Ho in China. Their long history was constantly punctuated by struggles, wars and rebellions against invaders and foreign domination. At the end, they chose dispersion and isolation to preserve their freedom and liberty and to maintain their thousand year old traditions⁵. »

Si le mot « frère » (*kwv tij*) est toujours utilisé selon l'usage chez les Hmong pour parler des siens et perpétuer la solidarité communautaire, l'exploration du terrain numérique consacré aux Hmong confirme l'adoption de catégories d'ordre géographique qui ont déjà cours dans le langage courant pour traduire leur expérience migratoire : Hmong de France, Hmong des États-Unis, Hmong du Laos, Hmong de Chine, Hmong de Guyane, ou encore Hmong d'Australie. Un autre thème fait en effet référence à la fuite, à un pays, un territoire laissé derrière :

« In 1975, thousands of Hmong began to attempting to escape Laos by crossing the Mekong River into Thailand. Many Hmong died during the exodus process. Many Hmong babies died when their parents

---

⁴ L'analyse de contenus des sites internet consacrés aux Hmong peut consister en une analyse topologique basée sur l'observation et la description des éléments constitutifs de ces différents sites. Cette analyse révèle une mise en ordre sémiologique autour de rubriques thématiques telles que « les Hmong dans les médias », « la culture hmong », « les Hmong dans le monde » ou encore « l'histoire des Hmong ». Cette dernière rubrique est presque systématiquement présente. Elle développe en sous-parties différents épisodes de l'épopée historique hmong, de l'époque chinoise au moment crucial de la dispersion à partir de 1975. Une même topologie s'observe dans la constitution des forums de discussions avec la permanence de la thématique historique et de la dispersion.

⁵ « Nous nous appelons Hmong. Ce nom signifie "êtres humains". Les ancêtres des Hmong ont vécu dans un royaume il y a plus de quatre mille ans sur les bords du fleuve Jaune ou Hoang Ho en Chine. Leur longue histoire a constamment été ponctuée de luttes, de guerres et de révoltes contre les envahisseurs et la domination étrangère. À la fin, ils choisirent de se disperser et de s'isoler afin de préserver leur indépendance et leur liberté et de maintenir leurs traditions millénaires ». www.hmong.org

Les citations issues de sites internet sont retranscrites telles quelles, sans correction orthographique.

used opium to quiet them so Pathet Lao soldiers would not hear them as they tried to escape the country⁶. »

Ces thèmes sont couplés à la formulation d'un espace où les parties atomisées du groupe sont censées se retrouver. On peut interpréter cette dichotomie – entre séparation et réconciliation – comme étant un « moteur » à l'utilisation d'internet par les Hmong, inspirés par une technologie qui invite à un rapprochement symbolique. Les noms donnés aux sites et les slogans associés concrétisent l'idée d'un « monde commun » pour cette population apatride, dont l'absence de territoire représente une préoccupation permanente, accentuée par la situation migratoire contemporaine : « your home and portal to the Hmong world⁷ », « your virtual Hmong community⁸ ». Ce monde virtuel généré sur internet, où les membres de la communauté ne se retrouvent pas réunis face à face sur un territoire effectif mais dans une relation à distance, contribue à la perpétuation d'un imaginaire collectif fortement nourri par l'absence de territoire.

Étudiant les chants hmong dans le camp de réfugiés de Ban Vinaï en Thaïlande avant le départ en migration, Jean-Pierre Hassoun décryptait déjà un imaginaire social fortement marqué par l'épisode historique que constituait l'éclatement géographique. La migration transcontinentale y était pensée sous la forme d'un passage, « entre ce côté-ci (nraum no) et ce côté-là (nraum ub), ligne de partage entre ceux qui restent et ceux qui partent, le connu et l'inconnu ». À travers ces poèmes chantés, Jean-Pierre Hassoun soulignait une « conception a-territoriale de la migration, comme le reflet linguistique d'un cheminement historique qui, tout en ignorant la référence précise à un espace politique terrestre, n'en est pas moins marqué par cette absence » (Hassoun, 1997, pp.43-44). Transposée dans le contexte des communications et des réseaux numériques transnationaux, cette réflexion n'en a que plus de résonance et éclaire l'aspiration contrariée de cette population en contexte migratoire, trouvant dans l'outil qu'est l'internet le moyen symbolique de pallier une faiblesse qui se trouve être aussi pour elle un facteur de production et reproduction culturelle. L'absence de territoire accentue en effet l'urgence de préserver la culture hmong, transformée en enjeu collectif.

---

⁶ « En 1975, des milliers de Hmongs commencèrent à tenter de fuir le Laos en traversant le Mékong vers la Thaïlande. Beaucoup de Hmong sont morts pendant l'exode. Beaucoup de bébés Hmong succombèrent car leurs parents utilisaient de l'opium pour les calmer afin que les soldats du Pathet Lao ne les entendent pas alors qu'ils tentaient de s'échapper du pays ». www.hmongcc.org

⁷ www.hmongvillage.com

⁸ www.hmoob.com

1.3. La réalisation de soi : une aspiration collective

Étudier un domaine internet relève de l'analyse de traces ou productions médiatiques issues d'un dispositif technique de communication⁹. Cela relève aussi de l'analyse de discours¹⁰. Empruntant à la pragmatique linguistique, il s'agit de saisir tout autant l'énoncé que le contexte d'énonciation, le statut des énonciateurs autant que la nature des sujets énoncés (Benveniste, 1992). En effet, la signification de certains discours autour de l'identité hmong sur le web ne s'éclaire qu'au regard des contextes socio-historiques dans lesquels les Hmong sont établis aujourd'hui, notamment la France et les États-Unis¹¹.

L'identification des sujets co-énonciateurs démontre que c'est en priorité une voix collective qui s'élève, exprimant la capacité de la communauté à se mobiliser, s'organiser, porter ses aspirations, défendre ses intérêts : associations à but culturel, organisations commerciales ou encore associations humanitaires. Internet se fait l'écho de cette expression collective et devient une sorte de vitrine, qu'exploite par exemple l'association Hmong American Partnership, qui assure aussi une passerelle sociale pour les réfugiés hmong dans l'objectif d'une intégration citoyenne :

---

⁹ La démarche adoptée ici poursuit une pratique qui s'est développée avec d'autres médias, du téléphone au minitel (Akers-Porrini, 1997 ; Jouët, 1989). L'analyse de matériaux officiels et personnels constitue l'un des éléments au fondement de la méthode ethnographique. Elle est un complément utile à l'observation participante et peut même parfois constituer le corpus de données le plus important dans des situations où le chercheur peut difficilement être présent en personne. Le chercheur, étant dans l'impossibilité d'assister physiquement aux communications établies à distance via le Net, trouve dans l'énoncé de ces productions numériques une base documentaire précieuse sur laquelle établir son étude. Il convient simplement de se poser la question des spécificités de ces productions médiatiques, leurs contenus faisant autant voire moins autorité que les relations qui existent entre elles au sein du contexte numérique (Kleinberg, 1999).

¹⁰ L'étude menée se limite aux énoncés textuels, l'exploration prolongée du domaine internet consacré aux Hmong permettant d'observer que l'approche iconographique n'est qu'illustrative dans le corps des documents qui privilégient le récit. La vidéo est parfois utilisée de façon pertinente surtout lorsqu'il s'agit de sensibiliser d'un point de vue humanitaire, à l'aide d'images cherchant à choquer. Il serait intéressant à ce sujet d'engager une étude propre, analysant les réseaux sociaux mobilisés afin d'aboutir à une réponse politique.

¹¹ Un dialogue est sans cesse nécessaire entre ces dimensions, contexte numérique et contexte socio-historique, qui sont trop souvent perçues comme deux terrains distincts et qui font que nous pensons à l'intérieur d'une dialectique réductrice de type monde réel/monde virtuel, comme si l'un était le négatif de l'autre. Or cette opposition n'existe que dans le langage qui structure notre rapport au monde. Ainsi, la connaissance de la réalité sociale basée sur l'enquête peut aussi être fondée sur l'observation minutieuse et prolongée des discours produits via l'internet. L'étude des communautés via le web doit rester ancrée dans des données sociologiques précises afin de mesurer les effets réels de ces communications numériques sur les interactions sociales. Il s'agit alors d'objectiver les réalités sociales et d'interpréter les écarts entre les discours véhiculés à travers internet et les formes concrètes du fonctionnement social.

Mayhoua MOUA

« HAP was founded in 1990 as a hmong community-based organization that would draw equally on the strengths of the culture hmong and those of other American communities. HAP's mission is : to help hmong grow deep roots in America while preserving the strength of our culture.

In the first thirteen years, the agency has grown from a small organization focused on basic refugee resettlement issues to an established provider of comprehensive, culturally appropriate social services. HAP is one of the largest hmong refugee agencies in the US, and now works with hmong families not only as refugees but as both permanent residents in the US, and contributing members of the larger community¹². »

Le Hmong Cultural Center à Saint Paul, Minnesota, qui concentre la plus importante communauté hmong-américaine, agit de même en mettant au cœur de son discours la promotion positive des cultures et de leurs dialogues :

« HCC's mission is to promote the personal development of children, youth and adults through cultural education while providing resources that enhance cross-cultural awareness between Hmong and non-Hmong.

There are many displays to look at that teach about the Hmong people, their history, their culture and their experience in the US¹³. »

D'autres organisations hmong se placent davantage sur le plan du leadership social à l'instar de Hmong National Development :

---

¹² « HAP a été fondée en 1990 en tant qu'organisation basée sur la communauté hmong mais qui puiserait ses forces autant dans la culture hmong que dans celles des autres communautés américaines. HAP a pour mission d'aider les Hmong à s'enraciner profondément en Amérique, tout en préservant la force de notre culture. Pendant les treize premières années, l'agence est passée d'une petite organisation qui se concentrait sur les questions de réinstallation des réfugiés à un fournisseur reconnu de services sociaux attentifs et culturellement appropriés. HAP est l'une des plus grandes agences de réfugiés hmong aux États-Unis et travaille avec les familles hmong non seulement en tant que réfugiés mais à la fois en tant que résidents permanents aux États-Unis et membres contribuant à cette communauté plus vaste ». www.hmong.org

¹³ « HCC a pour mission de promouvoir le développement personnel des enfants, des jeunes et des adultes par l'éducation culturelle, en fournissant des outils qui développent la conscience interculturelle entre les Hmong et les non-Hmong. Il existe de nombreuses façons d'apprendre au sujet des Hmong, leur histoire, leur culture et leur expérience aux États-Unis ». www.hmongcc.org

« Our mission is to build capacity, develop leadership and empower the Hmong American community. Hmong National Development uses three main strategies to meet their mission and vision : (1) capacity building, (2) leadership development, and (3) advocacy and civic engagement¹⁴. »

Enfin, certaines organisations hmong sont de type entrepreneurial et se placent sur le plan économique, la communauté hmong s'organisant en communauté de services avec ses propres services sociaux, bancaires, assureurs et commerciaux comme la Minnesota Hmong Chamber of Commerce¹⁵.

Les Hmong sont aussi présents sur le Net à travers leurs différents médias : un grand nombre de radios¹⁶, et un journal comme *Hmong Today*¹⁷ dont le slogan est « *The Nation's Hmong Newspaper* ».

Les associations AMI HMONG¹⁸ et Urgences Humanitaires¹⁹ ont pour point commun une prise de conscience humanitaire envers les Hmong cachés dans la zone spéciale de Moung Xaysomboune au nord du Laos, suite à la diffusion du reportage de Grégoire Deniau et Cyril Payen en 2005²⁰. La première est une initiative hmong de France, la deuxième est une initiative non-hmong issue de la métropole.

Ainsi, l'imaginaire qui associe TIC et diasporas fait de l'internet un lieu de représentation communautaire où se révèlent à la fois l'importance de groupes intermédiaires comme les associations et l'émergence de communautés transnationales. Il convient maintenant d'analyser comment l'identité hmong y est mise en scène.

---

¹⁴ « Notre mission est de construire une compétence, développer un leadership et donner un pouvoir à la communauté Hmong d'Amérique. Hmong National Development utilise trois stratégies principales pour répondre à leur mission et à leur vision : (1) la construction de compétences, (2) le développement du leadership, et (3) la sensibilisation et l'engagement civique ». www.hndinc.org

¹⁵ www.hmongchamber.com

¹⁶ www.hmongradio.tv, www.hmongwisradio.com, www.hmongminnesotaradio.com

¹⁷ www.hmongtoday.com

¹⁸ www.ami-hmong.org

¹⁹ www.uhasie.org

²⁰ Le reportage de Grégoire Deniau et Cyril Payen, intitulé « Guerre secrète au Laos », a été diffusé sur France 2 dans l'émission *Envoyé spécial* en juin 2005. Les deux journalistes y filment leur rencontre avec un groupe d'une centaine de Hmong : hommes, femmes et enfants vivant dans des conditions précaires dans la forêt du nord Laos et se cachant depuis le départ des Américains en 1975 pour échapper aux exactions de l'armée laotienne. Cette médiatisation chargée d'émotions fut le point de départ d'une mobilisation humanitaire inédite en France.

2. L'identité hmong mise en scène sur internet

Internet, en tant que support unique, réceptacle de flux informationnels de natures diversifiées, tend à conforter l'imaginaire d'un espace homogène, sans frontière ni distance, propice à la circulation, la rencontre de tous ceux qui s'y engagent. L'identité hmong apparaît comme d'un seul corps. Pourtant, le désir formulé de rapprochement entre les membres dispersés de la diaspora hmong se voit contredit, tout d'abord par les territorialités inégales se cachant derrière l'apparente homogénéité du web. Aussi, il est nécessaire de dresser une topologie de l'espace internet consacré aux Hmong.

2.1. Une géographie inégale

Si l'évocation de catégories géographiques au sein de la communauté hmong peut laisser penser à leur possible réconciliation grâce à internet, l'identification des sujets co-énonciateurs montre un espace numérique partagé. Ce partage est inégal entre la présence hégémonique des Hmong des États-Unis et celle plus discrète des Hmong de France sur internet²¹.

Il faut également faire le constat que les différentes ressources visitées ont en grande partie une ambition d'abord locale. Les différentes associations ou médias hmong-américains, qui s'expriment à travers internet et participent à la construction de l'identité collective du groupe, s'adressent d'abord aux Hmong établis dans ce pays – par les questionnements sur le devenir des Hmong d'Amérique, la thématique de leurs conditions socio-économiques, la référence historique à leur collaboration passée avec la CIA. De même, les associations humanitaires originaires de France placent leur action politique prioritairement dans la sphère politique française.

Comprendre cette topologie singulière demande un éclairage par le contexte socio-historique plus global dans lequel ces communications numériques émergent. L'hégémonie des Hmong des États-Unis sur internet peut en partie

---

²¹ Le travail de typologie sur le domaine internet consacré aux Hmong permet d'identifier 67 ressources internet issues des États-Unis pour seulement 4 issues de France. La langue est un premier indicateur. L'anglais prédomine, le français étant plus rare (52 ressources en anglais contre 5 en français). C'est la langue du pays d'accueil qui est privilégiée, les Hmong des États-Unis communiquant en anglais et les Hmong de France en français. On peut compter quelques initiatives bilingues provenant des États-Unis (5), quelques documents exclusivement en hmong qui sont issus de l'administration américaine et qui reflètent les efforts de celle-ci envers ses minorités (13). Mais c'est surtout une information précise sur la ville, l'État, le pays qui permet cette localisation. L'information est systématiquement donnée, sauf pour 5 ressources dont on ne peut identifier la provenance.

s'expliquer par le fait que la plus importante communauté hmong immigrée du Laos s'y trouve. Là-bas, le traitement de l'autre passe par l'acceptation de l'immigration comme mythe fondateur de la nation, l'institutionnalisation des minorités, et une politique de reconnaissance égale que traduit la tentative de rattrapage des handicaps sociaux par le biais de mesures relevant de « l'affirmative action » (Lacorne, 1997). Charles Taylor décrit ce multiculturalisme comme étant une des réponses données à la thèse que l'identité se construit dans sa relation à autrui, à travers la reconnaissance qui lui est accordée ou son absence (Taylor, 1997). La perception des individus se fait ainsi à travers l'appartenance à une minorité, au risque de la surestimer.

La visibilité des Hmong dans ce cadre, en tant que communauté, est d'autant plus accentuée que la revendication identitaire s'organise à travers l'existence d'une vie associative, économique ou politique pour permettre l'expression culturelle du groupe. Si l'image des Hmong sur le Net se trouve ainsi être principalement celle construite et véhiculée Outre-Atlantique, elle ne peut prétendre refléter l'ensemble de la communauté, chaque vague migratoire devant être considérée pour elle-même. Si les Hmong vivant en Occident proviennent d'un même groupe d'origine issu des événements historiques qui ont eu cours au Laos, l'expérience migratoire n'a pas le même sens, ni pour les personnes déplacées, ni pour les pays d'accueil.

Se pose bien sûr la question du rayonnement de la communauté hmong-américaine sur le reste de la diaspora, et notamment sur la communauté hmong de France. Sur un forum de discussions, on peut percevoir le miroir tendu par la communauté hmong américaine, dont le reflet inspire à la fois désir et rejet :

« Moi je trouve qu'on a vraiment beaucoup de retard sur eux. En France, chaque association de Hmong veut faire à sa façon : au final on se retrouve avec des toutes petites fêtes par-ci par-là qui tombent parfois le même jour. Voyez par exemple le July 4 au Minnesota. Il y a des milliers de Hmong, des filles qui participent, qui font du sport. En France j'ai pas vu de filles sportives.

Et puis niveau langage, ils sont beaucoup plus à l'aise que nous. Mais ils ont l'avantage du nombre ceux qui leur permet de plus le pratiquer au quotidien. Niveau travail et étude, on est très loin. Encore le travail je peux comprendre car cela ne paie pas assez bien en France. Mais les études, la grosse majorité abandonne l'école ou n'ont que des diplômes qui

servent à rien. Et pis c'est rare de voir des docteurs Hmong, des réalisateurs, des acteurs, des chanteurs. Ils ont une plus grosse médiatisation que nous. Bon là notre est quasiment inexistante.

Ce que j'apprécie vraiment en France, c'est qu'on se recherche un peu. Par exemple quand je vais au magasin, et que j'entend des Hmong parler, j'ai envie de leur demander d'où ils viennent, de quel famille ils sont. On est encore lié. Là bas ils sont tellement nombreux que voir un Hmong dans la rue s'est devenu banale²². »

En France, la société est une et indivisible, valeurs héritées de la Révolution française qui ont traversé les politiques d'immigration et consolidé le principe de citoyenneté autour de la distinction Français/étrangers (Weil, 2005). Les appartenances culturelles sont censées relever davantage de la sphère privée, ce que le principe de laïcité devrait garantir. Aussi, la vie associative hmong, même si elle existe, n'a pas la même portée qu'aux États-Unis – ce qui peut entre autres expliquer la présence plus discrète de collectifs hmong sur le Net.

Même s'il convient de relativiser les contextes socio-historiques français et américain, ils exercent une contrainte sur les processus de construction identitaire et sur les interactions entre les individus et les groupes, en tant que filtre par lequel la relation à l'autre est appréhendée. Ainsi, il faut surtout les considérer comme lieux d'émergence de stratégies identitaires qui se décident entre volonté et indétermination (Camilleri, Kastersztejn, Lipiansky *et al.*, 1990). D'ailleurs, la lecture des énoncés numériques issus des États-Unis peut se faire à la lumière d'une instrumentalisation politique de la culture hmong (Gilroy, 1993), l'enjeu pour la reconnaissance n'étant pas directement exprimé par les énoncés issus de la communauté Hmong de France.

Une topologie en déséquilibre, des espaces distincts et cependant interconnectés selon des relations d'interdépendances plus ou moins complexes : comment rendre intelligible l'architecture du domaine internet consacré aux Hmong ? La volonté de maîtriser les réseaux documentaires numériques – peuplés de liens et d'URL distribués sur des zones thématiques – nous les fait concevoir comme des espaces à cartographier, rejoignant là les ambitions d'une géographie de l'information. Une carte pourrait donc apparaître²³. Mais, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Alfred Korzybski, « une carte n'est pas le territoire », les représentations que nous donnons du monde,

---

²² www.hmong.fr

²³ Un logiciel de graphes tel que Gephi, développé par l'association WebAtlas, permet d'effectuer ce travail de cartographie. <http://www.webatlas.fr>

dont celles qui circulent via le web, ne restent « que » des représentations qui ne sont pas toujours fidèles à sa dimension phénoménologique (Korzybski, 2007).

À travers la géographie inégale dessinée par les flux informationnels qui irriguent les réseaux numériques du domaine internet consacré aux Hmong, il faut sans doute percevoir des relations plus complexes entre les noeuds qui en composent le tissage, sous le signe d'une certaine fluidité. L'espace numérique peut ainsi changer d'échelle, passant du local (communauté hmong de France ou communauté hmong des États-Unis) au global (la diaspora hmong dans son ensemble et au-delà).

En effet, ce n'est pas un « village global » qui apparaît (McLuhan, 1977). Pour Catherine Distler et Albert Bressand, le monde qui surgit des réseaux informatiques s'apparente plutôt à une ville avec ses zones d'ombre, ses inégalités : « Lieu de proximité mais aussi d'anonymat électronique, lieu de relations multiples, d'exclusion autant que de rapprochements, d'organisation collective autant que de possibilités individuelles, le monde qui surgit des réseaux n'est pas un village, fût-il global » (Bressand et Distler, 1985, p. 25). C'est dans ce monde emmêlé que se détermine le devenir de cultures minoritaires comme celle des Hmong. Une étude comparative entre les Hmong de France et des États-Unis démontrerait des points de ressemblances et de différences autour de niveaux de correspondances entre un noyau dur ethnique, c'est-à-dire les éléments les plus persistants de la culture, et le contexte socio-culturel d'accueil. Non seulement il existe différentes façons de se sentir Hmong, mais il faut faire l'hypothèse que d'autres influences, tantôt française tantôt américaine, viennent s'imbriquer pour constituer un environnement culturel singulier fait de métissages, d'allers-retours entre les différents pôles ou marqueurs identitaires en présence : la langue, les expressions culturelles comme l'alimentation ou les vêtements, les systèmes de croyances et de représentations symboliques, l'histoire, l'organisation sociale.

Cette dimension relationnelle et dynamique implique l'idée de changement, de déplacement, de frontières mouvantes faisant davantage écho aux mutations contemporaines et à l'idée d'une « identité postmoderne », correspondant selon Axel Honneth à une « fluidification communicationnelle de l'identité personnelle » (Honneth, 2006, p. 331). En effet, les modes d'identification contemporains et l'environnement numérique qui est désormais le nôtre partagent ce caractère commun de fluidité.

Ce devenir fait d'incertitudes se combine à la nécessité pour les Hmong de préserver leur culture et donc à l'enjeu de la reconnaissance, auquel ils

répondent en se mettant en scène sur internet selon des modalités de présentation de soi qu'il convient maintenant de présenter.

2.2. L'enjeu de la reconnaissance

La volonté d'affirmer une identité culturelle spécifique prend son sens selon l'acceptation qui est donnée à la notion d'identité culturelle même. Entendue comme « véritable moi » marquant l'unicité du groupe, sa recherche profonde prend la forme d'un « acte de redécouverte imaginaire », voire se confond avec la production de l'identité dans le sens où cette redécouverte peut jouer un rôle critique dans l'émergence de nouvelles formes de représentations (Hall, 2007, p.229). Dans ce cadre, comment l'identité hmong se construit-elle ?

Tout d'abord, c'est une image positive des Hmong qui tend à être véhiculée. Les associations y trouvent un espace où promouvoir la communauté, son intégration sociale, son engagement politique, sa réussite économique, au risque de surestimer l'image du groupe. La différence culturelle est mise en avant afin de cultiver le mythe d'une singularité absolue. Se dresse une galerie des éléments les plus marquants de la culture hmong : des croyances et rites chamaniques à l'organisation sociale clanique, des costumes aux chants traditionnels. Un temps fort et mobilisateur de la culture hmong est le nouvel an, qui est l'objet aux États-Unis de grands rassemblements où les costumes traditionnels, les broderies, la musique peuvent apparaître un folklore. Le Hmong National New Year de Fresno, Californie²⁴ ou le Sacramento New Year²⁵ en font l'écho.

À travers ces représentations de la culture hmong, on peut mesurer le poids de celle-ci en termes d'héritage. Le mot est d'ailleurs utilisé, comme le fait l'association Hmong Women Heritage²⁶. Il faut cependant regarder ces représentations avec recul, car la transposition des rituels qui avaient lieu dans le milieu d'origine se fait dans le nouveau cadre environnant, entre adaptations et initiatives (Hassoun, 1997 ; Yang, 2001), c'est-à-dire que les rituels sont remodelés selon les contingences techniques ou sociales de la société d'accueil. Les rituels traditionnels ne gardent pas la même valeur symbolique et leur fonction se trouve être aussi la reproduction du groupe, surtout auprès des plus jeunes.

Le recours à l'histoire est également courant pour valoriser la trajectoire de réfugiés, le statut d'apatrides, leur réputation de rebelles à la farouche aspiration

---

²⁴ www.hmongnewyear.us

²⁵ www.sacramentohmongnewyear.com

²⁶ www.hmongwomenheritage.org

à l'indépendance qui leur valut, selon Nicholas Tapp, le fait d'avoir été surétudiés par rapport aux autres minorités d'Asie (Tapp, 2002). Le risque peut être alors de renforcer une identité « à distance » qui ne fait que revitaliser des ancrages du passé. Une initiative plus individuelle comme celle de Jeff Lindsay perpétue d'ailleurs les représentations d'un peuple persécuté ayant servi les États-Unis, nourrissant une identité victimaire :

« The Hmong people in Laos were victims of genocide from the Communists as vengeance for their role in valiantly fighting for the US during the Vietnam War (the secret war in Laos)²⁷. »

Pour toute diaspora, le maintien d'un lien est un enjeu essentiel où la mémoire prend une place active dans la structuration de la communauté. En effet, l'histoire est un élément mobilisateur dans la constitution de l'imaginaire d'une communauté (Anderson, 2002). Se crée une temporalité reliant le passé et le présent, un anachronisme qui caractérise l'identité hmong aujourd'hui, prise entre tradition et modernité.

Cette forme de présentation de soi n'est pas neutre et ne peut se comprendre, dans le cas des Hmong, que dans la perspective d'une aspiration à l'auto-réalisation collective qui appelle une attente de reconnaissance, consubstantielle à toute construction identitaire. Le principe de reconnaissance trouve les prémisses d'un développement chez Hegel, qui en faisait l'objet d'une lutte sociale et l'élément au fondement d'une relation éthique entre les esprits humains (Hegel, 1992). Ce principe est repris par Axel Honneth, pour qui la réalisation de soi comme personne autonome dépend de la reconnaissance mutuelle instituée au sein de la société (Honneth, 2000). La mise en valeur de la communauté hmong sur internet selon un mode esthétisant, sans la réduire à cette interprétation, peut se traduire par la recherche d'intérêts comme l'ascension sociale, politique, économique ou encore la mobilisation humanitaire. La référence à la participation des Hmong dans le conflit américano-vietnamien dans les années 1960-1970 s'entend bien sûr comme le ticket d'entrée des Hmong dans la communauté citoyenne américaine.

Axel Honneth fait le diagnostic de la déformation du principe de reconnaissance par les pathologies nées des paradoxes des sociétés capitalistes, entre idéal normatif d'émancipation des individus et contraintes au service du système économique (Honneth, 2006). La colonisation de tous les

---

²⁷ « Le peuple hmong au Laos a été victime d'un génocide perpétré par les communistes à titre de vengeance pour leur courageuse lutte auprès des Américains pendant la Guerre du Vietnam (la guerre secrète au Laos). » www.jefflindsay.com/Hmong_tragedy.html

champs de la vie par les logiques marchandes tend à fausser les modalités selon lesquelles s'opèrent d'authentiques relations entre les individus. Or les modalités de présentation de soi via le web empruntent aux logiques des industries culturelles : reproduction de masse, mobilité. L'objectif commun de promotion de l'identité hmong, en s'appuyant sur ce moyen de diffusion de masse, tend à l'uniformisation du message véhiculé, au conformisme que vient accentuer l'hégémonie des Hmong des États-Unis sur le Net. Ce contexte élude la complexité des identités modernes. Axel Honneth met enfin en garde contre le risque d'une fausse reconnaissance se substituant à une reconnaissance véritable. De même, la demande de reconnaissance peut être instrumentalisée, fortement intéressée par des bénéfices allant au-delà du principe d'épanouissement de soi et suivant plutôt des intérêts égoïstes.

Cette enquête du domaine internet consacré aux Hmong permet de révéler le format relationnel adopté pour l'expression communautaire de cette population. L'interface privilégiée reste la page de contenus fixes²⁸. L'enjeu pour la reconnaissance donne la priorité à l'information autour de ce qui constitue le lien communautaire, dont l'histoire et la culture sont des éléments emblématiques. L'identité hmong à travers internet se construit d'abord par la publication de récits, à la manière des « *storytellings* » – sans que ne soit faite la distinction entre l'histoire vécue par les Hmong et le récit qu'ils peuvent en faire (Bertaux, 1997).

Cette médiation sous forme de récits ne néglige pas les émotions qui jouent un rôle essentiel dans le processus de construction identitaire. C'est surtout le passé des Hmong, mal connu, qui est l'objet d'une telle mise en scène afin de montrer sa dimension tragique et de mettre en perspective les événements qui ont marqué la vie du collectif. C'est l'occasion d'expliquer l'émergence de ces événements, la manière dont ils ont été traités et les raisons d'une réussite ou d'un échec éventuels.

Il conviendrait d'investir chaque parcours, chaque récit, et d'en révéler les différentes capacités narratives. Si l'identité se définit par un processus cognitif par lequel un individu ou un groupe se perçoit, le passage du champ de la perception à celui de la narration est une mise en ordre du monde. Cette multitude de discours qui émergent de France et des États-Unis dessinent une géographie, un espace transnational inédit dans le cheminement des Hmong, un espace réticulé renvoyant à des noyaux dispersés. C'est à la naissance de la diaspora hmong que l'on assiste par la confrontation des récits. Loin de se fondre dans un même moule, l'identité hmong est multiple et se décline en des identités concurrentes, en ce sens qu'elles se cherchent, s'observent, se

---

²⁸ Il est possible de dénombrer 72 sites pour 5 forums de discussions.

jaugent et se construisent dans cette interrelation, poursuivant un dessein fortement nourri par les lacunes accumulées du groupe : la dispersion géographique qui marque un état culturel perdu, celui d'avant la migration ; l'absence d'histoire, l'absence de territoire et enfin l'absence de chefferie qui pourrait peut-être enclencher une réelle mutualisation au sein de la diaspora²⁹.

Cette multiplicité doit servir de base à une nouvelle « mise en intrigue » de l'identité hmong, suivant l'aspiration de Paul Ricoeur, non dans le sens d'une multiplication de récits atomisés mais dans le sens de récits se constituant dans une tension entre objectivité et subjectivité (Ricoeur, 1983). Nous rejoignons là la deuxième acceptation de la notion d'identité culturelle reconnaissant qu'il existe des différences constituant « ce que nous sommes réellement », malgré les ressemblances au sein d'un groupe (Hall, 2007, p.230).

Conclusion

Les technologies de l'information et de la communication ne génèrent pas de nouvelles identités mais l'imaginaire qui leur est associé – autour de l'idée de « communauté partagée » – s'articule assez adéquatement aux aspirations d'auto-réalisation collective que poursuit une diaspora comme les Hmong. La rencontre entre TIC et diasporas semble presque aller de soi, simulant sur les réseaux numériques le rapprochement entre les membres dispersés du groupe. Cette convergence fait de l'internet un lieu où se négocient des représentations culturelles selon des stratégies qui visent à la reconnaissance, de la redécouverte de la culture hmong à son instrumentalisation à des fins politiques. Média qui se fait passeur de récits, de mémoire commune au risque de négliger les différences qui caractérisent aussi les parties séparées de la diaspora Hmong, internet est d'abord exploité selon un format relationnel qui l'apparente à une vitrine où les éléments les plus marquants de l'identité hmong sont mis en avant, comme l'histoire.

Ce format relationnel entretient la séparation entre un nous « hmong » – défini généralement sur le web par les Hmong eux-mêmes – et les autres « non-hmong ». L'internet peut être considéré comme un outil de démocratisation permettant aux individus et aux groupes de se définir eux-mêmes. Une ambiguïté apparaît cependant entre le statut de sujet co-énonciateur et le statut de sujet co-participant. Pour Lukács, l'expansion des échanges marchands transforme les sujets en observateurs passifs, exempts d'émotions et manquant

---

²⁹ La société hmong est acéphale et égalitaire (Lemoine, 1972, p.188).

la relation juste à soi et à l'environnement, alors que le sujet devrait être idéalement engagé à titre de sujet participant au monde (Lukács, 1960).

La recherche de la reconnaissance, ici poursuivie à travers internet par les Hmong, interroge les modalités selon lesquelles ce principe peut s'opérer. Il faut rappeler que la reconnaissance relève de processus relationnels et donc de communications intersubjectives. La demande identitaire des Hmong à travers internet ne trouvera de réponse que dans le maintien d'un lien communautaire malgré la séparation géographique et le changement culturel, ainsi que dans l'intégration au sein des sociétés américaine et française.

Enfin, l'exploration du domaine internet consacré aux Hmong doit se poursuivre en lui ajoutant une profondeur temporelle et en quittant la « couche haute » du web pour atteindre la « couche intermédiaire » où se trouve le cœur du domaine internet consacré aux Hmong³⁰.

Références bibliographiques

AKERS-PORRINI R., 1997, « La visite téléphonique : tiens bon, pépé », *Réseaux*, n°82/83, pp.71-98.

ANDERSON B., 2002, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

APPADURAI A., 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

ANTEBY-YEMINI L., W. BERTHOMIÈRE et G. SHEFFER (dir), 2005, *Les diasporas. 2000 ans d'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BARTH F., 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », dans P. POUTIGNAT et J. STREIFF-FÉNART, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, pp.205-249.

BENVENISTE É., 1992, *Problèmes de linguistique générale 1 & 2*, Paris, Gallimard.

BERTAUX D., 1997, *Les récits de vie. Perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan.

---

³⁰ Ce travail est rendu possible avec le logiciel Navicrawler développé par l'association WebAtlas, en collaboration avec le programme TIC-Migrations. <http://www.ticm.msh-paris.fr>

BORDES-BENAYOUN C. et D. SCHNAPPER, 2006, *Diasporas et nations*, Paris, Odile Jacob.

BRETON P. et S. PROULX, 2002, *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.

BRESSAND A. et C. DISTLER, 1985, *Le prochain monde. Réseapolis*, Paris, Le Seuil.

BRUNEAU M., 2004, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Anthropos.

CAMILLERI C., J. KASTERSZTEIN, E. M. LIPIANSKI *et. al.*, 1990, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

CHIVALLON C., 1997, « De quelques préconstruits de la notion de diaspora à partir de l'exemple antillais », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.13, n°1, pp.149-160.

CLIFFORD J., 1994, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol.9, n°3, pp.302-338.

COHEN R., 1997, *Global diasporas : an introduction*, Londres, UCL Press.

CULAS C., 2005, *Le messianisme hmong aux XIX^eme et XX^eme siècles : la dynamique religieuse comme instrument politique*, Paris, CNRS Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

DE TAPIA S., 2006, *La continuité territoriale turque. Champs migratoires, circulations et diasporas*, Paris, IFEA-Maisonneuve & Larose.

DUFOIX S., 2003, *Les diasporas*, Paris, PUF.

ERIKSON E. H., 1959, *Identity and the life cycle*, New York, International Universities Press.

HALL S., 2007, *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, Paris, Éditions Amsterdam.

HASSOUN J.-P., 1997, *Hmong du Laos en France : changement social, initiatives et adaptations*, Paris, PUF.

HEGEL G. W. F., 1992, *Système de la vie éthique*, Paris, Payot.

HONNETH A., 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Les Éditions du Cerf.

HONNETH A., 2006, *La société du mépris : vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte.

GILROY P., 1993, *The black atlantic : modernity and double consciousness*, Cambridge, Harvard University Press.

GOFFMAN E., 1975, *Les rites d'interactions*, Paris, Les Éditions de Minuit.

JOUËT J., 1989, « Une communauté télématique : les axiens », *Réseaux*, n°38, pp.49-66.

KLEINBERG J., 1999, « Authoritative sources in a hyperlinked environment », *Journal of the ACM*, vol.46, n°5, pp.604-632.

KORZYBSKI A., 2007, *Une carte n'est pas le territoire : prolégomènes aux systèmes non-aristotéliens et à la sémantique générale*, Paris, L'Éclat.

LACORNE D., 1997, *La crise de l'identité américaine : du melting-pot au multiculturalisme*, Paris, Fayard.

LEMOINE J., 1972, *Un village hmong vert du haut Laos, milieu technique et organisation sociale*, Paris, Éditions du CNRS.

LIPIANSKY E. M., 2005, *Psychologie de l'identité*, Paris, Dunod.

LUKÁCS G., 1960, *Histoire et conscience de classe. Essais de dialectique marxiste*, Paris, Les Éditions de Minuit.

MCLUHAN M., 1977, *La Galaxie Gutemberg : la genèse de l'homme typographique*, Paris, Gallimard.

MATTELART A., 1992, *La communication-monde : histoire des idées et des stratégies*, Paris, La Découverte.

MUSSO P., 1997, *Télécommunications et philosophie des réseaux. La prospérité paradoxale de Saint-Simon*, Paris, PUF.

NOIRIEL G., 1988, *Le Creuset français, Histoire de l'immigration, IXXème-XXème siècles*, Paris, Le Seuil.

RICOEUR P., 1983, *Temps et récit 1*, Paris, Le Seuil.

SAFRAN W., 1991, « Diasporas in modern societies : myths of homeland and return, *Diasporas*, vol.1, n°1, pp.83-99.

SAFRAN W., 1999, « Comparing diasporas : a review essay », *Diasporas*, vol.8, n°3, pp.255-291.

SAVINA F. M., 1924, *Histoire des Miaos*, Hong-Kong, Société des missions étrangères.

SCHNAPPER D., 1994, *La Communauté des citoyens : sur l'idée moderne de la nation*, Paris, Gallimard.

SHUVAL J. T., 2003, « The dynamics of diaspora : theoretical implications of ambiguous concepts », dans M. RAINER et O. RAINER, *Diasporas and ethnic migrants : Germany, Israel and Russia in comparative perspective*, Londres, Frank Cass.

SFEZ L., 1988, *Critique de la communication*, Paris, Le Seuil.

SIMON Gildas, 2008, *Migrants et migrations du monde*, Paris, La Documentation française, n°8063.

TAPP N., 2002, *The Hmong of China : context, agency and the imaginary*, Brill, Leiden.

TAYLOR C., 1997, *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Paris, Flammarion.

VAN HEAR N., 1998, *New diasporas : the mass exodus, dispersal and regrouping of migrant communities*, Londres, UCL Press.

WEIL P., 2005, *La France et ses étrangers. L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, Paris, Gallimard.

YANG K.-L., 2001, « La recomposition des rituels hmong dans le contexte français », *Hommes & Migrations*, n° 1234, pp.76-82.